

Reformulation

Lisez l'interview avec Emmanuelle Béart. Vous êtes Sophie Stern et le soir vous faites un **RÉSUMÉ** de cette interview dans votre journal intime. La biographie n'est pas essentielle.

Écrivez **100-120 mots**.

(20)

Emmanuelle Béart

L'ACTRICE NE SORT DE SA RÉSERVE QUE POUR DÉFENDRE LES FILMS QU'ELLE AIME. C'EST LE CAS DE « DISCO », UNE COMÉDIE OÙ ELLE DONNE LA RÉPLIQUE, EN RYTHME, À FRANCK DUBOSC.

Sur un air de disco

Par/by Sophie Stern.

Photos dans/in Paris : Laurent Teisseire pour Aéroports de Paris Magazine.

En enfant du Sud, le tournage de *Disco* au Havre vous a-t-il provoqué un choc thermique ?

Emmanuelle Béart : J'ai eu un vrai coup de foudre pour la ville et ses docks. Elle est très photogénique et j'ai pris beaucoup de photos, comme je le fais de tous les grands ports et des aéroports. J'ai marché des heures dans la ville. Les gens sont extrêmement gentils. Je suis de Cogolin mais j'aime le Nord. D'ailleurs, j'ai acheté une maison à la frontière franco-belge, où je vais me ressourcer.

Votre personnage - France Navarre - est professeur de danse. Une discipline que vous avez pratiquée ?

E.B. : Oui, il y a très longtemps. Mais je crois qu'il y a une mémoire des cellules et des muscles. J'ai arrêté la danse à l'âge de quinze ans et, pour le film, j'ai travaillé plusieurs mois, trois heures par jour, avec le chorégraphe Redha. Ce fut d'abord une aventure humaine, grâce à sa personnalité. J'ai aussi retrouvé la douleur et la révolte du corps, mais Redha n'a pas lâché. Et moi non plus, ce n'est pas mon genre.

On imagine que jouer avec Franck Dubosc c'est jouer avec un acteur sans limites...

E.B. : C'est un bosseur. Franck est très modeste, comme un débutant, avec l'envie, la trouille et la générosité. Nous n'abordons ni ne jouons les scènes de la même manière, mais on s'est beaucoup observés et on s'est emprunté deux ou trois choses. Il m'a donné de l'audace et je lui ai permis la retenue. ●●●



... Le tout sous le regard de Fabien Onteniente, qui est un chef d'orchestre très précis.

On vous voit rarement dans des comédies ?

E.B. : Ce n'est pas faute d'avoir essayé... L'un de mes premiers films, *À gauche en sortant de l'ascenseur* (d'Édouard Molinaro, 1988, NDLR), était une comédie. Je me suis glissée dans la peau de France Navarre, dans son plaisir et son étonnement lorsqu'elle rencontre Didier Travolta, le personnage de Franck Dubosc. Il n'y a qu'à jouer les situations, c'est du pain béni.

Quel type de scénario recevez-vous le plus souvent ?

E.B. : Des graaaaaaaandes histoires! C'est encore difficile pour les gens de m'imaginer en train de dire « passe-moi le sel ». On me propose peu de femmes « ordinaires » et j'aime France parce qu'elle n'a rien de particulier. Elle est douce, bienveillante, c'est tout.

Votre image de femme de quarante ans sex-symbol est-elle un moyen de dire quelque chose aux femmes ?

E.B. : Sex-symbol, franchement... D'autres le sont plus que moi! Ce qui me semble important, c'est de pouvoir partager les émotions. Lorsqu'une femme de quarante ans parle avec une femme du même âge, elles échangent sur leur bonheur et sur leurs craintes. Ce n'est pas le temps des bilans, mais il y a un chemin parcouru. Ce partage peut se faire à travers les journaux comme dans la rue. Pour affirmer que c'est bien d'avoir quarante ans, qu'on est heureuse à cet âge, qu'il ne faut pas en avoir peur.

Vos deux prochains films, *Vinyan* et *Mes stars et moi*, sont à l'opposé l'un de l'autre.

E. B. : Le premier raconte l'histoire d'un couple franco-anglais, qui perd son fils unique pendant le tsunami en 2004 et qui reste reconstruire quelque chose sur place. Je ne suis pas encore prête à me confier sur ce sujet : comment faire le deuil de son enfant. Quant au second, c'est autour d'un fan qui pourrit la vie de trois actrices aux relations déjà tendues. Vous voyez, la comédie arrive... Ce n'est pas un hasard, les choses sont moins graves, j'ai dû déposer quelques valises dans ces fameux aéroports et les gens le sentent...

Autour de Christophe Robin

De temps en temps, je vais chez lui pour une teinture, un massage, un nettoyage de peau. J'y passe donc la journée entière! J'aime l'endroit, il y a de l'humour, c'est coloré. On se croirait dans les années 1970, c'est pop, en fait, c'est assez disco!

biographie

Le/The corner American Vintage au/in Le Printemps

Je pourrais y passer ma vie. C'est simple, sobre et chic. Tout ce que j'aime. Depuis que je l'ai découverte, j'ai envie de parler de cette marque à tout le monde.

1986

Manon des sources/Manon of the Spring, Claude Berri

1991

La Belle Noiseuse, Jacques Rivette et *J'embrasse pas/I Don't Kiss*, André Téchiné

1992

Un cœur en hiver/A Heart in Winter, Claude Sautet

1995

Une femme française/A French Woman, Régis Wargnier; *Nelly et Monsieur Arnaud/Nelly and Mr Arnaud*, Claude Sautet

1996

Mission : Impossible, Brian de Palma

1999

La Bûche/Season's Beatings, Danièle Thompson; *Les Destinées sentimentales/Sentimental Destinies*, Olivier Assayas

2003

Nathalie, Anne Fontaine

2007

Les Témoins/The Witnesses, André Téchiné

